LES ARTICLES LES PLUS LUS SUR LE SITE LESECHOS.FR HIER

1. La Grèce au bord du précipice
2. Aide à la complémentaire santé : l'assurance maladie épingle la mauvaise qualité des contrats
3. Le sort des banques grecques ne tient plus qu'à un fil
4. La banque centrale suisse intervient sur le franc
5. En direct : Jean-Claude Juncker annonce qu'il ne fera pas de nouvelles propositions à Athènes

LE **POINT DE VUE**

de **Démosthène Davvetas**

Grèce : le double langage d'Aléxis Tsípras

La décision du Premier ministre grec d'organiser un référendum est la conséquence logique d'une rhétorique de conflit, adoptée par lui et son gouvernement avant et après les élections. M. Tsípras et ses alliés du gouvernement ont montré qu'ils pratiquaient le double langage. Ils ont « traité » avec les créanciers sans négocier réellement. Ils n'ont jamais apporté d'éléments de conciliation, n'ont jamais fourni aucune proposition chiffrée, ont différé leurs décisions à plusieurs reprises, ne se sont pas comportés comme des citoyens européens responsables et, par un verbiage démagogique, se sont efforcés de dissimuler leur manque de sérieux sous un délire populiste nationalisant et des sermons à cheval entre le « patriotisme » et la « dignité » nationale, profitant du psychisme vulnérable du peuple grec que l'angoisse tourmente depuis six ans.

Pourquoi cela ? Pourquoi se sont-ils comportés comme s'ils étaient sûrs de ce que serait le résultat et de ce qu'engendreraient leurs actions politiques ? Car, derrière leur apparente « envie d'Europe », se cache cette gauche stalinienne revancharde qui, la première fois, avait tenté d'obtenir le pouvoir après la guerre civile de 1945-1948 et qui entend continuer, au fil du temps, à se comporter comme le psychopathe Chavez. Il est lamentable pour un gouvernement, après cinq mois d'exercice, non seulement d'échouer à améliorer la négociation pour laquelle il a été élu, mais, pis encore, d'avoir augmenté la dette ! Impossible de trouver une solution en lançant le ballon des décisions à prendre à un électorat qui n'est pas informé de leurs implications souterraines. Au lieu d'informer les citoyens, ce gouvernement les prend en otage par le biais de l'émotion et les entraîne vers le gouffre. Au fond, il exerce un double chantage, à la fois à l'égard des Européens, et à l'égard des Grecs. Pourquoi rejette-t-il sur les deux les responsabilités des décisions prises, tandis qu'il conserve pour lui-même l'image de malignité rassurante, le côté « constructif », du patriote ? Le référendum n'est qu'une tactique de communication du prétendu patriotisme gouvernemental. Les gouvernants tentent de faire du chantage. Si ça ne marche pas, ils paraîtront héroïques aux yeux du peuple. Ainsi ils assurent leur survie politique. Et ils pourront rester au pouvoir pendant des années comme ils le souhaitent. Ce serait certes beaucoup plus honnête de procéder à des élections. Mais ils veulent mettre à profit l'émotion des citoyens. M. Tsípras prétend qu'il n'est pas en faveur de mesures d'austérité. Si les Grecs disent « oui », alors celui-ci devra mettre en œuvre un accord auquel il ne croit pas et qu'il a dénoncé. Mais si les gens votent « non », alors le Premier ministre va-t-il relancer les négociations ? Ou tout cela sera-t-il fini ? Le gouvernement grec montre qu'il a un agenda caché. Il conduit le pays au bord de quitter l'Europe, tout en rejetant la responsabilité sur les autres. Il s'agit d'une politique qui est en résonance avec ceux qui veulent que la Grèce sorte de la zone euro et de l'Union européenne (en particulier M. Poutine).

> Le gouvernement grec a « traité » avec les créanciers sans négocier réellement.

> Au lieu d'informer ses citoyens, Tsípras les prend en otage par le biais de l'émotion.

La responsabilité est énorme. Le pays est menacé par le lobby de la drachme, par les nationalistes, par les radicaux de gauche et tous les géopoliticiens « voisins » qui lorgnent vers ses frontières (la Turquie, Fyrom et le parti nationaliste d'Albanie). La politique du gouvernement grec a échoué. Autant en ce qui concerne la préparation des élections européennes d'orientation qu'à l'intérieur du pays en ce qui concerne des projets de loi réactionnaires. Espérons que ce référendum sera le début de la chute.

Démosthène Davvetas est professeur de philosophie de l'art, poète, artiste, ancien conseiller du Premier ministre Antonis Samaras.

LE **POINT DE VUE**

de **Thomas Buberl, Jay Ralph et Maurice Tulloch**

Santé publique et climat : une spirale infernale

La commission du « Lancet » sur la santé et le changement climatique a publié mardi 23 juin un rapport remarqué à propos des *« réponses politiques nécessaires pour protéger la santé publique face au changement climatique »*.

Selon ce rapport, le changement climatique est à la fois une urgence et l'opportunité d'accomplir d'immenses progrès en matière de santé publique au cours du XXIe siècle. Il soutient de manière convaincante que les taux de morbidité et de mortalité à l'échelle mondiale sont intimement liés au changement climatique : celui-ci crée une spirale infernale, dans laquelle les pandémies s'intensifient du fait d'une météo plus chaude, d'une plus forte densité de population et d'une pénurie d'eau. Les populations les plus pauvres sont souvent les plus touchées. Si nous ne réagissons pas, les événements de ce genre vont se multiplier. Nous allons assister à des décès plus nombreux et les infrastructures ne pourront tout simplement plus faire face.

En tant qu'assureurs, nous sommes particulièrement sensibles aux effets directs du changement climatique mentionnés dans le rapport, car la protection des personnes avant et après des phénomènes climatiques extrêmes est au cœur de notre métier.

Toutefois, les impacts indirects du réchauffement climatique, de l'insécurité alimentaire à la migration des écosystèmes en passant par les nouvelles pandémies, ont potentiellement un coût économique bien plus élevé que celui des impacts directs, et ce coût va à long terme peser de plus en plus lourdement sur les systèmes de santé publics et les assureurs privés. Les dépenses de santé à l'échelle mondiale ont doublé au cours des dix dernières années : elles ont atteint 7.350 milliards de dollars en 2013, contre 3.770 milliards de dollars en 2003. Si les coûts directs et indirects du changement climatique sont intégrés dans les prévisions, le scénario qui s'annonce représente un immense défi pour les systèmes de santé à la fois publics et privés.

> Les pandémies s'intensifient du fait d'une météo plus chaude.

> Le financement de systèmes de santé résilients face à la menace doit être renforcé.

La gestion des risques est au cœur de notre métier. Nous allons donc continuer à analyser de plus en plus finement les liens entre climat et santé. En effet, nous avons des engagements à long terme envers nos clients, que nous avons pour mission d'aider à prévenir et à gérer les risques sanitaires auxquels ils peuvent être confrontés dans les dix, vingt et parfois même trente années qui viennent.

Cependant, en tant que gestionnaires de risques, nous sommes convaincus qu'il est aussi de notre responsabilité d'appeler les gouvernements à adopter cette même approche prudente et de long terme, en adoptant une vision holistique de l'ensemble des coûts et bénéfices.

Nous souhaitons que les dix recommandations de la commission du « Lancet » pour protéger la santé publique soient prises en compte lors de la prochaine conférence sur le climat des Nations unies à Paris, la COP21, et incorporées dans les engagements qui en résulteront.

Nous avons besoin de recherches supplémentaires quant aux cobénéfices potentiels pour la santé publique de la lutte contre le réchauffement climatique. En effet, la consommation de combustibles fossiles a des conséquences sanitaires graves du fait de la pollution de l'air, en intérieur comme en extérieur.

En parallèle, le financement de systèmes de santé résilients face au changement climatique doit être renforcé, et les villes devraient élaborer des plans d'action pour la promotion de modes de vie plus sains, avec plus d'espaces verts et des modes de transport public propres. Et, surtout, la conférence de Paris doit déboucher sur un accord ambitieux et contraignant pour limiter les émissions de gaz à effet de serre, en particulier celles issues des sources d'énergie les plus polluantes.

Comme le précise la commission du « Lancet », et c'est aussi le point de vue de l'industrie de l'assurance, seules des mesures audacieuses pourront limiter les impacts du changement climatique sur notre santé à tous et stopper ainsi la spirale infernale qui s'annonce.

Thomas Buberl est directeur général d'AXA Konzern AG, **Jay Ralph** est président d'Allianz Asset Management et **Maurice Tulloch** est président Global General Insurance d'Aviva.

art&culture

Pour bien « buller » cet été

David Barroux
dbarroux@lesechos.fr

BANDE DESSINÉE
Les 20 BD de l'été
Le choix de l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée.

A l'image des lecteurs de livres, les amateurs de bandes dessinées peuvent profiter de l'été pour multiplier leurs lectures sans avoir l'impression d'être prisonniers d'un genre. Pour varier les plaisirs, l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée (ACBD) vient ainsi de sélectionner vingt albums très différents qui méritent d'être lus à l'ombre ou au soleil.

Dans la famille « pur thriller », le duo « Little Tulip » et « Undertaker » ne fera que des heureux. Le premier nous fait voyager de l'URSS de Staline à une Amérique d'aujourd'hui, où un tueur en série semble avoir un lien avec les criminels tatoués ayant survécu au goulag. Le dessin est de Boucq (« Bouncer », « Face de lune », « Le Janitor »), le scénario haletant de l'écrivain new-yorkais Jerome Charyn. Dans le second, le tandem Dorison-Meyer revisite le mythe du Blueberry de Moebius et Charlier. Une BD dont le héros est un croque-mort prêt à se servir de ses flingues pour se remplir les poches. Un régal sanglant.

Souvenir d'enfance à la Pennac

Plus léger, « Un amour exemplaire » raconte l'histoire de Jean et de Germaine, un couple atypique des Trente Glorieuses constitué d'un aristo et d'une fille d'un petit village du Sud, qui ont décidé de se moquer du regard des autres pour vivre leur vie et leurs amours. Pas une histoire à l'eau de rose, mais un souvenir d'enfance de Daniel Pennac mis en images par Florence Cestac. Pennac se souvient d'une époque où la France était encore précieuse et souvent ridicule, et où certains avaient choisi avant les autres d'être libres et heureux, en restant eux-mêmes.

Pour ceux qui se disent que l'été peut aussi être l'occasion de se cultiver tout en s'amusant, la BD sait aussi offrir un cocktail parfait, mélange de sérieux dans le fond et de légèreté dans la forme. Ainsi de l'excellent « Arabe du futur » de Riad Sattouf – l'enfance hors normes d'un gamin franco-syrien qui, dans les années 1980, débarque dans un Moyen-Orient dirigé par des dictateurs maboulS et où vivent des Arabes pas vraiment du futur. On goûtera également le très personnel « Stalag IIB » de Tardi : l'un des grands monstres de la BD tricolore s'emploie à raconter la vie dans les camps de prisonniers et sur les routes d'Allemagne de son père pendant la Seconde Guerre mondiale. « Les Esclaves oubliés de Tromelin » réveille le souvenir de ce navire français qui à la fin du XVIIIe siècle, fit naufrage dans un îlot perdu au milieu de l'océan Indien avec à son bord une « cargaison » d'esclaves malgaches – ces derniers durent apprendre à survivre sur un caillou. Quant à « Amère Russie », elle raconte l'histoire cruelle d'une mère courage, qui, en dépit de sa faiblesse, décide de partir à la recherche d'un fils disparu dans une Tchétchénie dévastée par la guerre.

Erotisme et art

Tous les goûts sont décidément dans la BD… Ceux qui ne disent pas non à un peu de piment érotique pourront se faire plaisir en lisant « Le Caravage » d'un Milo Manara qui prouve qu'il peut quand il le veut marier dessins de jolies filles dénudées et histoires dignes de ce nom. Qui était Michelangelo Merisi da Caravaggio qui vécut de 1571 à 1610 ? Manara en apporte la réponse avec style. Dans la même veine « arty », Scott McCloud, qui s'était déjà fait un nom de théoricien du neuvième art avec « L'Art invisible », propose un nouveau pavé de presque 500 pages, « Le Sculpteur ». David, un jeune homme habile de ses doigts est passé de mode, avant même d'avoir réellement été reconnu. Jusqu'où sera-t-il prêt à aller pour retrouver la force de créer ? David va passer un pacte faustien qui va lui accorder deux cents jours pour s'imposer comme un créateur de génie. Mais la vie vaut-elle d'être vécue quand on est certain qu'elle est presque déjà finie ? Tout aussi génial, le « Glenn Gould » de Sandrine Revel permet avec un dessin d'une étonnante simplicité et d'une grande justesse de revivre la vie d'une des premières mégastars de la musique classique. Comment Glenn Gould est-il devenu un génie ? La réponse encore une fois en beaux dessins et en fines bulles.

L'été peut enfin être l'occasion de lire l'album qui est parti pour être la sensation de l'année : « Le Rapport de Brodeck ». Dans le premier tome de ce diptyque, Manu Larcenet, qui est passé progressivement d'une bande dessinée drôle (« Bill Baroud », « Nic Oumouk ») à une création des plus sombres (« Blast », « Journal d'un corps ») en passant par des fresques sociales d'une grande sincérité (« Le Retour à la terre », « Le Combat ordinaire »), met là en scène le grand roman de Philippe Claudel. Dans un village isolé, au lendemain d'une guerre, les villageois repliés sur eux-mêmes ont tué un « étranger » et font maintenant monter la pression sur l'un des leurs, Brodeck, dont ils ne savent s'il est avec ou contre eux. Un récit froid et dur appuyé par un dessin en noir et blanc au couteau.

Photos DR

La liste complète des 20 BD de l'été sur blogs.lesechos.fr/echosbd